

vations qu'il a faites lui-même sur les lieux. Cet ouvrage est très-différent de tous les voyages d'Italie qui ont paru ces dernières années, on le compareroit plutôt au *mundus subterraneus* du P. Kircher; le voyageur allemand s'est particulièrement appliqué à connoître l'intérieur de l'Italie, & comme le Jésuite dans la description générale du monde souterrain s'arrête particulièrement à l'Italie où il vivoit & où il avoit fait des observations sans nombre, les deux ouvrages peuvent paroître avoir quelque analogie : les vues du Jésuite sont plus étendues, plus générales; son ouvrage est le fruit d'une érudition immense, où les savans de nos jours puisent, comme nous l'avons observé plus d'une fois, des connoissances dont ils se parent avec une complaisance extrême; * celui de Mr. Ferber est à certains égards plus exact, les objets sont plus rapprochés, son plan plus simple & dès-lors susceptible d'une plus grande perfection, enfin les découvertes modernes & l'étude de la minéralogie devenue plus générale, ont donné à Mr. Ferber certaines lumières que le Jésuite n'a pu avoir.

* I. Avril
1776. p. 481.
& locis *ibid.*
citatis.

La partie véritablement utile & intéressante de ces lettres est celle qui traite des métaux, des pierres, des coquillages & des plantes; mais dès que l'auteur parle de volcan, de lave & de cendres, il faut être en garde & se bien persuader qu'il y a dans tout cela beaucoup d'observations systématiques. Mr. Ferber & Mr. Dietrich voient par-tout des volcans,